

Lisez ces annonces, profitez-en, et faites des annonces pour augmenter vos affaires

Voici des terrains EN VILLE

Pour qu'un terrain pour bâtir en appelle aux acheteurs, il faut qu'il ne demande que quelques minutes de tramway du centre des affaires, et soit placé près de la ligne.

17 minutes de tram depuis Canal et Rampart

BEAUREGARD PLACE

Rien que deux courts îlets depuis les trams de la ligne Villere

Cette subdivision n'est qu'à DIX-SEPT MINUTES DE TRAMWAY du coin des rues CANAL ET REMPART, et seulement à deux petits îlets de la ligne des tramways. Près de bonnes écoles, des marchés et des magasins. On ne vendra pas de lots aux gens de couleur, ou pour des cafés, et il n'y a aucun doute que les lots achetés dans la "Beauregard Place", auront une valeur double et triple au bout de quelques mois. C'est là une belle occasion pour ceux qui veulent se construire un "home", les investisseurs ou spéculateurs, sans rivale à la Nouvelle-Orléans, car c'est le seul endroit dans la ville où des terrains avoisinant le centre des affaires, peuvent être achetés à \$300 et \$350 par lot de ville entier ou plus grand, et qu'ils se trouvent précisément sur la direction de l'élargissement le plus rapide de la ville. Chaque lot est haut et sec dans la saison des pluies, et on est en train de construire des trottoirs devant chacun d'eux.

Cinquante-Sept lots non-vendus attendent à la Beauregard Place

et tant qu'ils durent, vous pouvez en acheter un dans les conditions les plus raisonnables qui soient offertes pour des propriétés de ville accessibles.

\$10.00 AU COMPTANT ET \$5.00 PAR MOIS

et nous croyons que chaque lot sur la "Beauregard Place" se pourra vendre sur une seule annonce, car il n'y a pas d'autre endroit à la Nouvelle-Orléans qui fournisse une telle occasion de s'assurer un endroit pour le "home" dans des conditions si raisonnables ou à un prix si réduit. Vous n'achèterez pas des terrains de campagne quand vous achetez à Beauregard Place—vous achetez un lot où vous pouvez habiter aujourd'hui, et si ne vous faut pas attendre qu'on y installe les tramways ou autres commodités de la ville.

Venez me voir à mes bureaux pendant la semaine. Le dimanche, je serai sur le terrain toute la journée. Ne pas négliger cette dernière occasion qui vous est présentée d'acheter des lots de ville peu éloignés à ces prix et dans ces conditions. Prenez n'importe quel tramway "Villere" et descendez à la rue Rocheblave. Le conducteur vous dira.

CLAUDE HORTMAN, Architecte et Constructeur, Propriétaire de la Beauregard Place, 411 Bâtisse Audubon. Tel. M. 2426

Sept Beaux Bungalows en Construction

Cinq d'entre eux sont presque achevés. Deux en cours de construction.

Ces bungalows sont la gazette du jour. Les constructeurs les plus compétents se demandent tout haut par quel miracle ils puisse vendre ces bungalows pour

\$1850 à \$2027 TERRAIN COMPRIS

L'explication en est simple: je les conçois et construis moi-même. Je touche les escomptes pour paiement au comptant, et j'élimine chaque dollar des bénéfices que j'aurais payés quand vous faites construire par contrat. Ils ont été construits pour améliorer la "Beauregard Place" et en faire un endroit de maisons belles et de prix modéré, et non pour faire un bénéfice de la construction. C'est une raison additionnelle qui vous frappera vous faisant comprendre pourquoi la Beauregard Place est l'investissement du jour.

Ces beaux bungalows peuvent s'acheter pour un paiement en argent des plus raisonnables, et paiements mensuels. Je les vends presque aussi vite que je les construis.

Établi en 1890 OUVERTE LE SOIR Téléphone Main 3843

Maison de Prêts de L'Oncle Joe

JOE RITTENBERG, Propriétaire

168 S. Rue Rampart

Nouvelle-Orléans

Toutes les affaires restent strictement confidentielles.
Prêts libéraux aux prix les plus bas.

A VENDRE

A VENDRE—Un landeau d'Henri Binder de Paris, en bonne condition. S'adresser 325, rue de Chartres. 11

A VENDRE—Un très bel aménagement de chambre en bois d'ébène. S'adresser 820 Esplanade. 28juil

A LOUER

A LOUER—Villa de la vergue, sur le Borgu. Patis, près de Covington, Lne. S'adresser 320, rue de Chartres. 11

ON DEMANDE A ACHETER.

NOUS payons les plus hauts prix comptant pour vos bijoux anciens en or et en argent. Venez nous voir avant de les vendre. **EAGLE LOAN OFFICE AND JEWELRY STORE.** J. Dubovitch, propriétaire, 280 rue du Canal. 7732-2

PERSONNEL

Réceptions de meubles, tout travail coram. Cl. Chas. Crossen, 823 Royale, Ph. Hom. 333 6 avril-1 an-mar-juil-dim

DEMANDEZ UN TAXI COOKE
Phone Main 39 ou 49

Bureau de l'Etat Civil

Marriages, Naissances et Décès

Inscrits dans les dernières 24 heures

Naissances.

Mme Fred Schwartz, un garçon.
Mme Arthur Decout, un garçon.
Mme James Peace, une fille.
Mme Luigi Langel, un garçon.
Mme Frank Salvaggio, un garçon.
Mme Max Salias, une fille.
Mme Jessie Maynard, une fille.
Mme Nathaniel Bell, une fille.

Marriages.

Hurst Schinberg et Mlle Martha Bendel.
Lyman Rhodes et Mme Estelle Vigley, veuve de J. B. Berthelot.
Francisco Todaro et Mlle Nunzia Giannola.
Anthony Watie et Mlle Mary Dickman.

Décès.

Chas. Shafter, 3 jours, 1917 Touro.
Leon Adams, 48 ans, 1825 St-Claude.
Valisn Materne, 45 ans, 825 N. Hagan.
Matilda Kennebrew, 49 ans, 1418 S. Rocheblave.
Augustine Serpas, 25 ans, Hôpital de la Charité.
Mme C. Redel, 21 ans, 803 Royale.
Wyatt Chambers, 62 ans, 2105 Josephine.
Ernest Rebers, 16 mois, Hôpital de la Charité.
Emile Kern, 21 mois, 720 Marigny.
L. P. Peyroux, Shreveport.

VAPEURS

LIGNE FRANÇAISE

COMPAGNIE GENERALE TRANSATLANTIQUE

LIGNE DIRECTE AU HAVRE, PARIS (FRANCE)

Départ de New York, tous les mercredis à 10 heures du matin.

*LA SAVOIE, 29 juillet.
*LA LORRAINE, 5 août.
*LA PROVENCE, 13 août.
*FRANCE (neuf), 19 août.
*LA SAVOIE, 26 août.
*LA LORRAINE, 2 septembre.

Départ de New York, tous les samedis de New York.

*TROCENBEAU, 3 août.
*CRIGAO, 20 août.
*LA TOURNAI, 5 septembre.

*Vapeur à double hélice.
*Vapeur à quadruple hélice.
Agence générale, 19 rue State, N. Y.

Nouvelle-Orléans au Havre direct

S. S. CALIFORNIE, 25 JUILLET.

Passage de cabine.....\$65.00
Passage d'entrepont.....\$22.00

FRANK J. ORFILA,
Agent General au Sud.
No. 223 rue Commune, Bâtisse Honnas.
termars-14

Mme Wm. Grote, une fille.
Mme Cornelius Lee, un garçon.
Mme John Twigg, une fille.
Mme Wm. Morris, un garçon.
Mme Walter Peyton, une fille.
Mme August Roman, une fille.
Mme Sidney Dolise, un garçon.
Mme George Winters, une fille.

Marriages.

Hurst Schinberg et Mlle Martha Bendel.
Lyman Rhodes et Mme Estelle Vigley, veuve de J. B. Berthelot.
Francisco Todaro et Mlle Nunzia Giannola.
Anthony Watie et Mlle Mary Dickman.

Décès.

Chas. Shafter, 3 jours, 1917 Touro.
Leon Adams, 48 ans, 1825 St-Claude.
Valisn Materne, 45 ans, 825 N. Hagan.
Matilda Kennebrew, 49 ans, 1418 S. Rocheblave.
Augustine Serpas, 25 ans, Hôpital de la Charité.
Mme C. Redel, 21 ans, 803 Royale.
Wyatt Chambers, 62 ans, 2105 Josephine.
Ernest Rebers, 16 mois, Hôpital de la Charité.
Emile Kern, 21 mois, 720 Marigny.
L. P. Peyroux, Shreveport.

Commencez par détruire toutes les miettes et débris.

Ayez soin tout-particulièrement des tables, poullaières, cabinets, et des coins où s'accumulent des débris.

Remplissez les trous de rats avec de la brique, des pierres ou du ciment.

Retournez les planches qui forment le sol des étables, etc.

Rendez inaccessibles aux rats, autant que possible, les granges, écuries, etc., en les garnissant de tôle, de fer galvanisé ou de ciment.

Les barils, boîtes, huches et récipients qui servent à conserver la nourriture ou autres marchandises, devraient posés sur

des piliers, à deux pieds au-dessus du sol.

Les engrais devraient se garder dans des huches à l'abri des rats et des mouches.

Gardez les ordures dans des boîtes en métal avec couvercles. S'il n'y a pas de service journalier qui ramasse les déchets, demandez aux autorités de ville d'y pourvoir. Demandez que ces déchets soient ramassés tous les jours.

Ne permettez pas que des déchets de toutes sortes soient jetés dans des terrains vagues à côté de votre maison.

Rendez-vous compte, et faites part, pour votre bien personnel, des sources d'insalubrité que vous remarqueriez dans votre voisinage. Dites à vos voisins de faire la même chose.

SANTAL MIDY

SUPÉRIEUR AU COPAHU ET AUX INJECTEURS

CAPSULES

SOLLAGE EN 24 HEURES

JULES LALERE,
IMPORTATEUR
d'Espadrilles Françaises

Confortables pour les cors et œdèmes. Excellentes pour la maison, le bureau et le gymnase. La chaussure la plus durable qui soit fabriquée.

611 Rue Bourbon,
Nouvelle-Orléans - Louisiane

Un effort quotidien est nécessaire pour que votre maison soit propre.

Aidez aux agents de la Santé publique, pour qu'ils vous aident à leur tour.

Vos Devoirs.

Obéir aux règlements sanitaires.

Prendre vos rats au piège, les mettre dans du pétrole pour en exterminer les parasites.

Que les rats ne puissent atteindre la nourriture, ni même les déchets.

Que toutes les bâtisses soient mises à l'épreuve des rats, et ne

F. LAUDUMIEY,
Président et Gérant.
S. ADER,
Vice-Président
EMILE ADER, Secrétaire.

F. LAUDUMIEY & CO., Ltd.

Entrepreneurs de Pompes

Funèbres et Embaumeurs

1108-1112 RUE NORD REMPARTS

PHONE HEMLOCK 408

MAUBERRET ET BIGG
OPTICAL AND JEWELRY CO.,
141 rue Bayoune

Le département de l'optique est entré dans les mains de M. A. Bigg, qui est un optométriste diplômé, ce qui lui permet d'examiner et de diagnostiquer toutes les erreurs de réfraction et de vendre des verres corrigent ces erreurs. Tous nos verres de spectacle sont en métal. Nous vendons que des verres de première qualité et nos prix commencent à \$1.50 la paire. Nous affirmons que nous sommes capables de remplir toutes les commandes même les plus difficiles. Nous représentons également les plus grandes maisons de bijouterie des Etats Unis. Tout ce que nous vous demandons c'est de nous donner un ordre d'essai.

MAUBERRET ET BIGG
Optical and Jewelry Co., 141 rue Bayoune, en face l'église des Jésumites

leur fournissent pas des quartiers généraux trop commodes. Supprimer les lieux favorables à la reproduction des mouches et moustiques.

Garder vos logements dans un état de propreté constante. Couper et enterrer les mauvaises herbes.

La Nouvelle-Orléans,
19 Juillet 1914.

Consulat de France

522 rue Bourbon

Les personnes dont les noms suivent sont priées de se présenter à la chancellerie:

Artigues, Jean Bertrand
Bailex, Maximilien
Bouillon, Guillaume
Bujol, Pierre Caoussou
Bunet, Jean
Caperaa, Dominique Edouard
Caylus, Theophile (agé de 21 ans)
Durand, Bazile Bernard
Ducros, Jean Vincent Philippe Nonore
Escarb, Auguste
Escarb, Joseph Chauv
Ferran, Jean Marie
Flamand, Emmanuel (agé de 33 ans, employé de commerce)
Fountainier, Jean Bertrand
Gambon, Louis Charles Emile
Garruel, Joseph
Grat, Jean Gustave Abel Charles
Guillaume, Louis
Hau-Gaillet, Michel
Jaeger, Auguste
Labourdette, Laurent
Laporté, Louis Jean Marie
Latapie, Jean Marie (agé de 70 ans environ, et sa sœur Justine)
Latapie, Justine
Lavedan, Valentin
Maysouave, Jean Baptiste
Pilon, Constant
Pecarerra, Bertrand Isidore
Pouj Maurice
Pujol, Pierre
Roques, Bertrand (agé de 33 ans environ)
Roques, Bertrand Constantin (agé de 36 ans environ)
Roussel, Raymond
Sainquentin, René

Nouvelle-Orléans, le 2 juillet 1914

la perte qu'il a faite dans le pavillon et en redoute les conséquences Fanny essaie de gagner la confiance de la vieille servante.

Elle reçoit pour tout bénéfice des coups de boutoir qui la découragent.

Mais l'inquiétude du marquis grandit. Il a demandé à voir sa fille et n'a pas été reçu.

Pour que Lénore, si respectueuse envers son père, jusque-là, ait ces velléités de révolte, il faut que des choses graves se passent dans son esprit.

Tête-d'Aigle veut savoir à tout prix. Il sauva.

Le soir même, Fanny se glisse sur la pointe des pieds près du lit de la jeune femme.

Il est tard. Après avoir lutté des heures contre l'insomnie, la malade est tombée dans une somnolence coupée de cauchemars.

Des soubresauts la secouent, des mots détraqués montent à ses lèvres.

L'espionne recueille avec soin ces lambeaux de phrases singulièrement expressifs. Peut-être ne les comprend-elle qu'à demi; mais le sens en est clair pour Tête-d'Aigle.

Il émaille de blasphèmes le rapport de la petite misérable.

Ce que Lénore a dit, tourmentée jusque dans le sommeil par sa terrible découverte, c'est qu'elle ne veut pas être complice d'un bandit, fut-il son père.

Sa résolution est prise; elle parlera, bravant le scandale du monde et la fureur du véritable criminel.

L'innocent n'a que trop souffert pour le coupable.

Tête-d'Aigle est blême de rage. D'horribles injures jaillissent de ses lèvres. L'espionne, elle-même, ne peut s'empêcher de trembler devant cette colère et ce flot de bave.

Il s'en aperçoit et fait un effort pour sourire; mais ce sourire est plus effrayant encore que

l'explosion de sa fureur.

— N'ait donc pas peur gamine, dit-il en flattant d'un geste de grand seigneur la joue brune de sa complice. Ceux qui ne servent fidèlement sont récompensés et non malmenés.

— En voici la preuve.

Et il jette une poignée d'or dans la poche du tablier blanc.

— Retourne près de ta maîtresse, continue le marquis, et recueille sans t'émouvoir les billes-veuses qui tombe ront de sa jolie bouche.

— Elle se laira quand je voudrai. J'ai le moyen des celler ses lèvres babillardes.

Fanny fait sa plus belle révérence et s'éclipse effarée, malgré tout, du regard sinistre qu'a rencontré le sien.

Comment va s'y prendre ce redoutable maître pour obliger la loyale jeune femme née de lui, par un caprice de la nature, à ne pas dévoiler ses crimes ?

L'espionne ne tarde pas à le savoir. Elle doit aider Tête-d'Aigle dans sa nouvelle machination.

Un matin Lénore sort la tête lourde et les idées confuses — d'un sommeil qui a grand-peine à se dissiper.

Une vague odeur de chloroforme flotte dans la pièce, mais la jeune femme ne s'en aperçoit pas tout d'abord.

— Bébé, dit-elle à mi-voix d'un accent tendre et câlin. Bonjour, Bébé!

Un gazouillement lui répond d'habitude, puis le joli Ma... Ma... Ma... des tout petits.

Mais cette fois rien n'interrompt le profond silence de la chambre close.

— Oh! la petite marmotte... comme elle dort, murmure en souriant la jeune mère.

Depuis que l'enfant est servée et la nourrice partie, le berceau est enveloppé, comme d'une aile d'ange, par les blanches draperies du lit maternel.

Mme de Cérissolles étend la main pour froter d'une careasse le cher petit visage, mais ses doigts errent vainement parmi les draps brochés et les soyeuses couvertures.

La couche vide ne conserve même pas les tiédeurs du corps potelé qui a reposé là.

Lénore se dresse vivement. La surprise et un vague effroi ont dissipé les dernières brumes du sommeil.

— Comment, Bébé est levé et je n'ai rien entendu, se dit-elle tout en passant hâtivement une robe de chambre.

— Est-ce bizarre que j'aie dormi de la sorte, moi qu'un pépiement d'oiseau réveille d'habitude ? Il est vrai que j'étais si lasse!

— Cette bonne Manon aura cru bien faire en me laissant reposer; mais elle doit être singulièrement habillée, ma petite Diane...

— Et son bain ?... On n'aura pas su lui donner son bain.

La porte s'entrouvre à l'appel du timbre et le visage ridé de la servante apparaît.

— Madame a bien dormi, cette fois. Quel bonheur! Et la petite demoiselle aussi ?... C'est-il heureux qu'elle n'ait pas réveillé madame !

— Qu'en as-tu fait, ma bonne Manon ? Rends-la-moi bien vite. J'ai hâte de l'embrasser.

Le sourire s'éteint sur les lèvres flétries de la servante. L'étonnement dilate ses yeux, tandis qu'elle répond:

— Mais, madame, j'espère bien que Mlle Diane est ici ?

Mme de Cérissolles prend l'air fâché.

— Je t'en prie, Manon, pas de plaisanteries semblables. En essayant de me faire rire, tu me ferais beaucoup de mal.

— Où est l'enfant ?

— Jésus-Marie !... Madame ne veut pas dire... Est-ce que nous perdrons la raison à présent ?... Il ne nous manquerait plus que ce

Tout en parlant, la pauvre vieille palpe fiévreusement le berceau, puis fouille le grand lit.

— Ma fille! Où est ma fille ? crie Lénore éperdue.

Et s'accrochant à un espoir bien fragile:

— Appelle vite Fanny... C'est elle, sans doute, qui, entendant Diane pleurer pendant mon sommeil, aura cru bien faire en l'emportant, pour l'amuser, dans une pièce voisine.

— Fanny, se permettre une chose pareille ? Non, madame. D'ailleurs, j'attends depuis le petit matin, dans le salon à côté, le réveil de madame, et personne n'aurait pu entrer sans que...

— Mais alors on m'aurait enlevé mon enfant, s'écrie Lénore avec une explosion de douleur impossible à décrire... Diane... Oh! ma Diane.

— De grâce, Manon, appelle la femme de chambre, on je deviens folle.

— J'obéis, sanglote la pauvre vieille. Que madame ne se monte pas la tête comme ça. Le temps d'ouvrir les fenêtres, — il y a ici un air qui souffoque... — et je vais chercher cette fille.

Deux grands flots de lumière envahissent la pièce, en même temps qu'un brise fraîche et légère.

Manon court vers la porte, de toute sa vitesse. Un gémissement l'arrête net.

— Oh! ma fille... ma fille... Je n'ai plus qu'à mourir.

— Madame! Chère petite madame, que dites-vous donc là ? Pourquoi ces vilaines paroles ? Je vais chercher Fanny et...

— Inutile, déclare Lénore d'une voix lugubre. On m'a volé ma fille... on m'a dérobé mon seul bien. Elle est perdue pour moi, comme son père. Je n'ai plus d'espoir que dans la mort...

Manon s'est précipitée vers sa maîtresse.

— Mais, chère madame du bon Dieu, qui vous dit...

— Regarde, répond la jeune femme, le ton glacé, le geste rigide. Voilà le mot de la cruelle énigme. Plus d'espoir!

Un papier est épinglé au rideau de la couchette. Sur le papier est écrit en gros caractères cet avis menaçant:

— "Prends garde! La moindre indiscretion de ta part sera sa condamnation à mort. Le sort de l'otage est dans tes mains."

La servante met et enlève dix fois ses lunettes, que des larmes embrument toujours. Enfin elle dit à voix basse:

— Je ne puis pas lire, madame, et mon cœur seigne de ne pas savoir... Si c'était un effet de votre bonté...

Et Lénore, apitoyée par cette douleur sincère, répète à voix haute la terrible menace qui déchire son cœur.

Manon fait de grands efforts pour comprendre.

— Bonté du ciel!... Et ça signifie que les mandrins nous ont ravi notre bel ange... notre dernier amour...

La pauvre vieille tord ses mains noueuses en un geste désespéré.

— Oui, Manon, ils ont enlevé l'enfant et ils la tuent au premier mot qui sera dit pour prouver l'innocence du père.

— Jésus-Marie! s'il y a un Dieu, qu'est-ce qu'il attend pour se montrer, gémit la servante près de délirer dans l'excès de sa douleur...

Soudain une voix cristalline monte monte vers les crueuses restées grandes ouvertes, souplement et pure comme un chant d'oiseau "Le muguet!... C'est le muguet fleuri!"

Malgré leur poignante préoccupation les deux femmes reconnaissent la ritournelle du petit maraudeur de la forêt.

A Continuer